THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com

TG STAN

ET

MAATSCHAPPIJ DISCORDIA

RAMBUKU

TEXTE DE JON FOSSE

Du 6 au 22 décembre 2021, du 4 au 15 janvier 2022 à 19h30, relâche les dimanches, le jeudi 9 décembre et les lundis 13 décembre et 10 janvier

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

durée : 50 mn

Service presse
01 43 57 78 36
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

Festival d'Automne à Paris
01 53 45 17 13
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France

DISTRIBUTION

Texte
Jon Fosse
De et avec
Kayije Kagame
Damiaan De Schrijver
Matthias de Koning
Production
STAN
Maatschappij Discordia
Coproduction
Théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse),
Théâtre La Mouche (Saint-Genis-Laval)

Spectacle présenté en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris.

www.stan.be
www.discordia.nl

RAMBUKU

Après *Dors mon petit enfant* et *Je suis le vent*, ***Rambuku*** est la troisième pièce de l'auteur norvégien que montent les STAN, selon lesquels « *Jon Fosse crée un langage nouveau et éminemment personnel, rendant visible ce qui est absent, appréhendant avec une immense simplicité le chagrin, l'isolement, la solitude, l'angoisse, l'amour, les rapports familiaux proches et plus étendus – bref, toute la vie* ». Sur scène, un homme et une femme, immobiles et silencieux, patientent en attendant leur départ pour Rambuku. Rambuku est un ailleurs lointain, peut-être sans réalité, mais dont on dit que tout y est agité et en mouvement. La souffrance n'y a pas sa place, les vagues ont la douceur cotonneuse des nuages, les grands arbres balancent au vent leurs frondaisons et des chants aux voix légères et claires charment les sens. ***Rambuku*** c'est aussi une façon d'être au monde, l'espoir de l'amour retrouvé et la possibilité pour les STAN et Discordia d'expérimenter leur façon si singulière d'être là.

Christophe Pineau

RAMBUKU

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : ***Damian et Matthias, depuis combien de temps vous connaissez vous ?***
Damiaan De Schrijver : Plus de 35 ans. Matthias a été notre professeur de théâtre au conservatoire. La compagnie STAN doit beaucoup à Matthias et à sa compagnie Discordia. C'est lui qui nous a éduqué, appris les bonnes et les mauvaises manières, qui nous a fait réfléchir à notre métier, à la façon de travailler, de gérer la compagnie et surtout de considérer que le comédien est autonome et le producteur des pièces dans lesquelles il joue. Chez nous, il n'y a pas de hiérarchie, nous essayons constamment de rester un collectif qui se met autour de la table pour travailler la dramaturgie et l'analyse des textes. Et bien sûr il nous a enseigné l'approche de ce qu'est un personnage... C'est quoi un personnage ? C'est le texte qui est le personnage ! Et le reste, c'est nous, avec notre urgence et notre nécessité de partager ce qu'on admire. Ensuite, nous sommes simplement ensemble dans un endroit - j'espère sans masques ! - et nous sommes les intercesseurs qui offrons le texte au public.

L. D. : ***Kayije Kagame, comment êtes-vous entrée dans l'aventure et comment avez-vous trouvé votre place au sein de ce duo ?***
Kayije Kagame : J'ai rencontré la compagnie tg STAN lors d'un stage avec Frank Vercruyssen à l'ENSATT de Lyon où j'étudiais. J'ai été immédiatement remuée par leur vision du jeu. Tout à coup, on nous permettait de jouer les rôles qui nous tenaient à cœur et d'être nous-mêmes sur scène. Une révélation. Plus tard, alors que j'effectuais une tournée avec Bob Wilson à Anvers, j'ai rencontré Damiaan De Schrijver. Nous sommes donc devenus amis avant de travailler ensemble. Lorsque Damiaan m'a invité à lire la pièce ***Rambuku***, j'ai été séduite par le caractère minimaliste de son écriture.
À la fois le côté concret de ses phrases courtes et répétitives, l'ici et maintenant, et à la fois son grand mystère. Nous avons passé beaucoup de temps à la table à rêver de la pièce et beaucoup de temps à mémoriser le texte. C'est très inspirant de voir deux amis de longue date poursuivre une collaboration avec autant de fraîcheur et de poésie. Ça met tout de suite à l'aise.

L. D. : ***Comment avez-vous eu l'idée de monter* Rambuku *?***
Matthias de Koning : C'est une idée de Damiaan...
Damiaan De Schrijver : Après avoir joué *Dors mon petit enfant* qui était le prologue du spectacle *Quoi / Maintenant*, j'ai eu envie de connaître davantage Jon Fosse et j'ai lu son œuvre complète, romans inclus. J'ai trouvé *Je suis le vent* et maintenant ***Rambuku***. Mais Matthias aussi l'avait joué avec sa compagnie...
Matthias de Koning : Oui, on a joué *Quelqu'un va venir* il y a longtemps, en 1992.
Damiaan De Schrijver : À un moment je me suis dit que j'allais proposer ***Rambuku*** à Kayije Kagame, car nous nous étions dit qu'un jour nous devions monter ensemble sur scène. Dès notre rencontre, elle m'a énormément intrigué par sa façon de regarder les choses. Qu'est-ce qu'on peut apprendre d'elle ? Que peut-on partager autour des textes et du théâtre ? Elle vient d'une autre tradition, avec un autre regard. Elle a lu, j'ai relu puis j'ai demandé à Matthias ce qu'il en pensait, car je rêvais qu'ils se rencontrent. On a réfléchi, et tout le monde a dit « On le fait ». C'est un texte compliqué notamment du fait que Kayije a une très très grande partie du texte à dire et qu'il est très difficile à apprendre. Quand elle a vu *Je suis le vent*, elle a d'ailleurs été jalouse parce que nos personnages dialoguent tout le temps alors que là elle a une partition de langage très importante par rapport à nous. Il est également compliqué car il est en apparence très simple !

ENTRETIEN

Il n'y a pas de points, de virgules, de points d'interrogation, de points d'exclamation. Il n'y a que pause, petite pause, longue pause, assez bref silence et il utilise très peu de mots qui reviennent sans cesse.

L. D. : ***Comment caractériseriez-vous cette pièce ?***
Damiaan De Schrijver : Jon Fosse a une écriture totalement singulière. On essaie parfois de le comparer à Beckett, à Thomas Bernhard mais ce n'est pas du tout cela.
Matthias de Koning : Avec Fosse c'est le texte et seulement le texte, il n'y a rien en dehors. C'est pour cela que ce n'est ni Beckett, ni Bernhard - Beckett vient après la Seconde Guerre mondiale, Bernhard vient avec la psychiatrie et la philosophie.
Damiaan De Schrijver : Ce n'est pas de la poésie, ce n'est pas de la littérature, ce n'est pas une prière, ce n'est pas un livret, c'est une invention. Il a inventé quelque chose dans son écriture que je n'avais jamais rencontré chez un autre auteur. Et cela reste très mystérieux. Cela parle de partir, de rester, du fait de ne pas être à l'aise où l'on est, que c'est toujours mieux ailleurs, ça parle de ce qu'on a vécu, de ce qui va venir, de ce qu'est le passé, de ce qu'est le futur... On peut y voir de la psychologie mais ce n'est pas psychologique. Les personnages n'ont pas de nom, c'est juste Femme, Homme, Rambuku.
Matthias de Koning : Est-ce que c'est du théâtre... ? Une étude pour trois comédiens ? La femme est-elle frustrée, fâchée... Est-elle une marionnette ? Peut-être que c'est religieux, mais je ne crois pas.
Kayije Kagame : Je pense que mon personnage exprime une puissante volonté de rêver et de décoller de cet « ici » qu'elle ne supporte plus. Mais le rêve peut s'avérer dangereux pour celui qui ne rêve pas. Cette pièce est très mystérieuse et invite chacun, je crois, à convoquer son propre imaginaire.
Damiaan De Schrijver : On a beaucoup d'informations mais ces informations ne résolvent rien. La femme questionne l'homme qui est là, qui écoute, qui ne peut pas bouger, qui doit répéter les mots de la femme... Mais est-ce une histoire de domination ? Laquelle ? Est-ce que ça parle de la mort ? Est-ce réel ? Est-ce que ça ne l'est pas ? La femme est-elle une vraie femme ? Qui est qui ? Rambuku c'est quoi ? C'est comme un diamant à multiples facettes. Et comme dans *Je suis le vent*, chacun voit sa mer et son bateau à soi...

L. D. : ***Vous parlez beaucoup de la place de l'imaginaire chez Jon Fosse... Comment travaillez-vous cette dimension ?***
Damiaan De Schrijver : Le fait que Jon Fosse utilise très peu de mots et des mots très simples laisse une très grand place à l'imagination. Dans la nudité, les réflexions, l'imagination peuvent se déployer énormément. On peut voir en esprit des choses qu'on ne voit pas sur la scène. Les gens vont voir le paradis ou pas, avec l'évocation de ces « oiseaux grands comme des arbres ». L'endroit où le personnage féminin veut aller, où elle veut s'enfuir, cela peut être le ciel, oui, mais cela peut aussi être n'importe où, dans un pays qui n'existe même pas, ou dans la salle... Nous laissons l'imaginaire se développer.
Il y a des bruits, des sons qu'on entend tout le temps. Et le décor est très simple, comme d'habitude ! Il y a une petite table avec des tasses cassées, de vieilles plantes mortes, de grands monochromes noirs et bleus très foncés que j'ai peints moi-même avec un très grand plaisir. Ces superpositions de couches de couleurs vivent et donnent toute la matière. Et je crois que l'écriture de Fosse a quelque chose de très très profond même si ça semble très facile à première vue.

ENTRETIEN

L. D. : ***Dans* Je suis le vent *vous ne pensiez pas la même chose de la pièce, est-ce la même chose pour* Rambuku *?***
Damiaan De Schrijver : Nous avons tous les trois des entrées différentes pour essayer de comprendre ce texte. On est juste d'accord sur le fait qu'on doit le jouer ! Comment on approche le mystère de cette pièce, cela reste en partie un secret entre nous. On en a beaucoup parlé mais il y a des choses qu'on ne peut pas exprimer.
Matthias de Koning : Kayije parle et nous sommes là. Elle crée le rythme, le tempo et elle l'envoie à Damiaan et à moi. C'est comme une jam session.
Damiaan De Schrijver : Oui, on va faire de la musique ensemble, sans instrument. Enfin, nous sommes notre propre instrument. Et parfois c'est très embêtant parce qu'on ne peut pas se laisser à la maison !

EXTRAITS

Un salon
Une femme âgée portant un manteau et un petit sac en bandoulière
Un homme âgé portant un par-dessus

ELLE
Mais
oui
on est là
assez bref silence
et combien de fois on a été là
comme ça
assez bref silence
c'est comme si on avait
toujours été là
assez bref silence
été là tout simplement
assez bref silence
année après année toi
et moi
on a été là
assez bref silence
toujours là
bref silence
et toi tu ne dis rien
Pourquoi tu ne dis rien
assez bref silence
tu ne pourrais pas dire quelque chose
assez bref silence
au lieu de rester là comme ça s'il
te plaît
assez bref silence

(…)

arrête de marcher
arrête
il s'arrête
et dis que tu le comprends
Dis
Je comprends

LUI
Je comprends

ELLE
Parfait
Dis
Maintenant nous allons à Rambuku

LUI
Maintenant nous allons à Rambuku

ELLE
Merci
Merci beaucoup
merci merci
Bref silence. Elle lui prend la main
Ça m'a fait tant de bien
de te l'entendre dire
elle lui secoue la main
d'entendre ta voix le dire
alors merci merci
beaucoup merci
merci
Elle lui lâche la main. Assez bref silence

TG STAN

La compagnie de théâtre tg STAN, l'acronyme de Stop Thinking About Names, est un collectif de théâtre constitué autour de Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 80 au conservatoire d'Anvers. C'est aussi là que le collectif a régulièrement travaillé avec, entre autres, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia, qui leur a fait découvrir une autre conception du théâtre, moins dogmatique.
Le collectif opère à partir du principe démocratique qui veut que tout le monde participe à toutes les décisions, aux choix des textes, du décor, de l'éclairage, et même des costumes et des affiches. tg STAN donne une place centrale au comédien et croit dur comme fer au concept du comédien souverain, qui est aussi bien interprète que créateur. Les répétitions ne se déroulent pas de façon conventionnelle : la plus grande partie du processus de répétition a lieu autour de la table. Dès que le choix d'un texte est fixé, celui-ci est adapté et retravaillé, reformulé, afin de produire un nouveau texte de jeu, propre au collectif. Les artistes ne montent finalement sur scène qu'à peine quelques jours avant la première de la pièce, mais le spectacle ne prend réellement corps que dès l'instant où il est joué devant un public. tg STAN croit résolument à la force « vive » du théâtre : un spectacle n'est pas une reproduction d'une chose apprise, mais se crée chaque soir à nouveau, avec le public. Voilà pourquoi un spectacle de tg STAN n'est jamais un produit achevé, mais plutôt une invitation au dialogue. tg STAN opte délibérément pour du théâtre de texte et peut se prévaloir d'un répertoire riche et varié, qui fait la part belle aux œuvres d'auteurs dramatiques classiques comme Tchekhov, Gorki, Schnitzler, Ibsen, Bernhard ou Pinter. La démarche consiste à dépoussiérer des textes de l'histoire du théâtre et à les transposer dans l'ici et maintenant à travers leur relecture et en les situant dans un contexte contemporain. Outre les grands classiques, tg STAN choisit souvent aussi des textes d'auteurs contemporains, comme Yasmina Reza, ou passe commande à des auteurs, comme Willem de Wolf, Oscar Van den Boogaard ou Gerardjan Rijnders. Le choix peut cependant aussi se porter sur des collages de textes, en partant aussi bien de textes de théâtre que de nouvelles, de sketches, de scénarios de films, de traités de philosophie et de romans.
tg STAN part de la conviction que le théâtre n'est pas un art élitaire, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations. Le répertoire mondial offre, comme nul autre, une idée de la condition humaine et des clés pour mieux saisir la complexité de notre monde. tg STAN recherche dans ce cadre le paradoxe de la comédie : l'humour et la légèreté rendent souvent la tragédie plus tangible et plus intense. Chaque comédien de tg STAN fait partie du collectif, mais trace également son propre parcours.
Outre la quête d'affinités communes, le collectif veille aussi à laisser de la place à son besoin de rencontres et d'échanges avec des comédiens invités ou d'autres compagnies. Précédemment, tg STAN a souvent collaboré avec Maatschappij Discordia (Pays-Bas), Dood Paard (Pays-Bas), de KOE (Belgique), Olympique Dramatique (Belgique) et Rosas (Belgique). tg STAN occupe une place tout à fait spécifique dans le paysage théâtral néerlandophone, mais est aussi régulièrement à l'affiche à l'étranger : au cours des vingt dernières années, le collectif a constitué un vaste répertoire de spectacles en langues étrangères et effectue de grandes tournées à travers l'Europe (France, Espagne, Portugal, Norvège), et intercontinentales (Tokyo, Rio de Janeiro, New York, Québec), tant avec des versions en langues étrangères de leurs spectacles créés en néerlandais qu'avec des créations en français ou en anglais.

MAATSCHAPPIJ DISCORDIA

La compagnie Discordia est une association d'acteurs fondée en 1981.

Elle se compose actuellement d'Annette Kouwenhoven, Jan Joris Lamers, Matthias de Koning et Miranda Prein. Discordia fonctionne comme un collectif : toutes les activités, de l'administration à la technologie et de la dramaturgie au jeu d'acteur, sont menées par les membres eux-mêmes.
Ce mode de gestion collective découle de l'idée que les circonstances dans lesquelles les spectacles sont réalisés ont une influence majeure et doivent donc être maîtrisées autant que possible en interne.

Les autres caractéristiques typiques de la méthode de travail de Discordia sont :

- La recherche artistique continue
Dans son travail, Discordia poursuit sans cesse des recherches sur de nouveaux modes de transmission et est toujours à la recherche d'opportunités pour repousser les limites des conventions théâtrales. Elle essaie de réaliser la plus grande émancipation possible de l'acteur en tant qu'artiste.

- La programmation à court terme
Partant de la conviction qu'un spectacle découle d'un autre et que les propositions de nouvelles productions doivent pouvoir être influencées par les événements les plus actuels du monde, Discordia ne planifie pas à long terme.

- L'importance du répertoire
Les spectacles qui ont été réalisés restent « dans le répertoire » : continuer à développer un spectacle au fil des années, le placer à un certain moment à côté d'une autre interprétation, offre au public une nouvelle vision des pièces, d'un style de jeu et d'une méthode de travail collectif.

Discordia attache également une grande importance au répertoire constitué par les costumes, les décors, les accessoires et les modes d'éclairage. Pour Discordia, ce répertoire raconte une histoire au fil des années et relie les différents spectacles.

- Le besoin de collaborations artistiques
La compagnie est située dans les anciennes écuries du Paleis op de Dam à Amsterdam. Cet espace fonctionne comme un bureau, un stockage et un espace de répétition, mais n'est pas assez grand pour jouer des spectacles devant un public.

KAYIJE KAGAME

Kayije Kagame intègre l'école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon (Ensatt), 72ème promotion (2010-2013).
En 2014, elle participe au Watermill International Summer Program Residency fondé par Robert Wilson à Long Island. En 2014, elle participe à la performance, *ONE THOUSAND AND ONE NIGHT IN AMERICA,* dirigée par Baboo Liao et au solo *NOUVEAU MONDE – LE DÉPART* sous la direction d'Antoine Davenne. Elle joue sous la direction de Bob Wilson dans *Les Nègres* et *Oedipus Rex* ; de Karim Bel Kacem dans *Cheer Leader* ; de Gilles Pastor dans *Diptyque Affabulazione & Œdipe Roi.*
Kayije Kagame met en place des projets in-situ au sein d'espaces d'arts, en Suisse et à l'étranger, où elle explore par le biais de dispositifs visuels et sonores immersifs la notion de non-performance.
En 2019, elle propose avec Hugo Radi, Marvin M'toumo, Ndayé Kouagou et Camille Dumond *So long lives this, and this gives life to thee*, une installation visuelle et sonore immersive à mi-chemin entre théâtre et cinéma invitant les spectateurs à investir l'intégralité du Théâtre de l'Usine (régie, loge, et foyer compris).
En 2019, elle présente également *Sans Grace*, un solo puis en 2020, *Avec Grace*, un duo mené et coécrit aux côtés de Grace Seri.
Sans Grace/Avec Grace est un diptyque dont on peut voir les deux spectacles dans une même soirée ou séparément.
Au cinéma, elle a tourné dans *People's Park* et *Ajardeck* (2017-2018), films courts réalisés par Camille Dumond et dans le film court d'Emmanuelle Lainé et Benjamin Valenza *Est-on prêtes à endosser les habits de l'artiste ?* (2018).
En 2021, elle joue dans le dernier film d'Alice Diop *Saint-Omer*.

SPECTACLES À SUIVRE

Les Apôtres aux cœurs brisés - Cavern Club Band
Texte et mise en scène de Céline Champinot

Du 13 au 28 janvier 2022

Ceux-qui-vont-contre-le-vent
Spectacle de Nathalie Béasse

Du 3 au 18 février 2022